

Un parc, une sculpture...

John K. Grande

Volume 6, numéro 1, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9580ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grande, J. K. (1989). Compte rendu de [Un parc, une sculpture...]. *Espace Sculpture*, 6(1), 51–51.

Les formes sont pour la plupart des formes géométriques abstraites. Une fois enchevêtrées, elles présentent une structure à chaque fois unique et originale. À chaque fois cependant, l'effet est le même: on se retrouve face à une structure que l'on pourrait caractériser de baroque. Baroque parce qu'excentrique, bizarre au niveau des formes offertes. Baroque également par la palette particulièrement *fauve* utilisée par l'artiste. Car chaque pièce ne serait rien sans la couleur qui vient révéler l'oeuvre dans sa totalité. L'application de cette couleur est à saveur expressionniste. Dans les tons de rouge, bleu, vert et jaune, chaque pièce propose une tonalité particulière, un mélange de taches de hasard où une couleur trouve sa prédominance.

S'il fallait parler, pour terminer, d'évolution dans l'élaboration

spatiale des oeuvres de l'artiste, il faudrait sans doute dire qu'elle est souvent due au hasard des éléments à portée de la main. Même si les oeuvres moins récentes rassemblent davantage des éléments disparates en forme de triangles et de rectangles, on ne peut parler de progression dans l'utilisation des morceaux choisis. Toutefois, les toutes dernières pièces, plus sobres dans leur facture et dans lesquelles s'entremêlent des cercles et des demi-cercles, laissent entrevoir peut-être une série de constructions nouvelles, de formats plus petits et de formes plus légères, mais qui rappellent toujours que la peinture peut trouver dans l'espace sculptural un accomplissement possible.

Michel Bourgeois

Un parc, une sculpture...

Pour Jean Brillant, un sculpteur de trente ans originaire de Rimouski, qui vit et travaille maintenant à Montréal, 1989 promet d'être une année fastueuse. Sa sculpture *Le cercle de la vie* a été choisie parmi plus de soixante-dix projets présentés lors du premier concours de sculpture publique organisé par la Galerie du Centre pour la Ville de Saint-Lambert. La décision de la Ville de Saint-Lambert de supporter un tel projet est symptomatique d'une nouvelle maturité et de la conscience du rôle important des arts dans la vie de ses citoyens. Ce fut une expérience fructueuse pour Jacqueline Beaudry-Dion qui, depuis longtemps, invite la municipalité à intégrer des sculptures dans ses lieux publics.

Le cercle de la vie est une suite aux récentes activités artistiques de Jean Brillant, lesquelles incluent une recherche approfondie sur les différentes sortes de pierre du Québec. Son projet intègre des références classiques et il prendra place dans le nouveau parc aménagé à la jonction des rues St-Denis et Victoria. L'oeuvre est composée d'un immense cercle de granit entouré d'une bande d'acier continue et recouverte d'une patine de bronze. Par sa géométrie sans prétention elle est une métaphore universelle pouvant représenter la marche en avant d'une ville, son progrès. Tandis que chacune des sections composites faites de granit de diverses couleurs s'adapte précisément au motif circulaire, chacun des angles a dû être mesuré et coupé, selon la méthode utilisée dans les anciennes architectures romaines et grecques, où chaque partie s'harmonise fidèlement à toutes les autres pour former un tout. De même, les blocs en forme de touches de piano rappellent ceux qui ornent le dessus des entrées des buildings de construction classique. D'un diamètre d'environ trois mètres, l'oeuvre reposera sur une surface correspondante, soit une base de granit en forme de cercle.

Du 24 mai au 18 juin, la Galerie du Centre présentait une exposition des maquettes des quinze finalistes. Les projets soumis par les sculpteurs plus établis offraient peu d'innovation à l'encontre de ceux des plus jeunes. *Ombilic*, de Jean-François Cantin, diffère par son emphase mise sur la lumière et les gadgets électroniques. Composée en son centre d'un cône inversé de corde enroulée, l'oeuvre promène cette corde le long d'une simili-poulie installée verticalement, jusqu'à une source singulière, située en retrait de la pièce centrale, où elle disparaît dans les profondeurs souterraines. Les tubes courbés et brillamment colorés de rouge et de bleu de Jacques Carpentier possèdent une espièglerie joyeuse et naturelle, quasi-enfantine. L'une des oeuvres les plus intensément originales de l'exposition était sans aucun doute la maquette de Guy Nadeau dont les formes principales faites de cuivre recourbé sont placées sur une élévation centrale et créent une série de canaux parallèles. Cette idée originale est par contre gâchée par la lourde structure de support sur

laquelle ces formes reposent.

Deux des finalistes ont utilisé le motif de l'escalier spiralé sur plusieurs étages: *Cadecta Aqua*, de André Bécot, est composée d'une suite d'immenses marches rectangulaires menant à une facade semblable à celle d'un temple; *La gardienne du temple* de Michèle Tremblay-Gillon, utilise des formes classiques mais qui possèdent une intégrité architecturale angulaire, presque futuriste, dont l'ensemble n'est pas sans rappeler le plan en miniature d'un centre-ville imaginaire.

Les propositions de Yves Louis-Seize et de Luc Forget, par leur côté plus humaniste, étaient caractéristiques de leurs préoccupations face à la place de l'homme à l'intérieur de son habitat naturel. *12 juin 2289, 10 a.m.*, de Luc Forget, comprend trois blocs de pierre monolithiques émergeant du sol et s'élevant verticalement à l'intérieur d'un bassin central, créant ainsi une archéologie futuriste. La proposition de Yves Louis-Seize consiste en un triptyque de blocs curvilignes de béton coloré dans lesquels s'incrustent des morceaux de pierre naturelle.

Le cercle de la vie de Jean Brillant semble être la proposition la moins didactique, qui ne souffre nullement dans sa force centrale, des limitations qu'impose toute théorie éclectique. L'oeuvre sera terminée vers la mi-septembre, et il y aura inauguration officielle le 24 septembre. La directrice de la Galerie du Centre espère que la municipalité organisera d'autres concours de sculptures publiques dans un avenir rapproché. (L'un d'eux pourrait être pour un site du Parc Maritime situé près de la voie maritime du St-Laurent).

John K. Grande

Traduit de l'anglais par Monique Crépault.



Jean Brillant, *Le cercle de la vie*, 1989. Granite, acier. Diam. : 9'